

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

LE DROIT À LA DIFFÉRENCE

«Il viendra un temps où la terre sera bien ennuyeuse à habiter, quand on l'aura rendue pareille d'un bout à l'autre, et qu'on ne pourra même plus essayer de voyager pour se distraire un peu », écrivait le Breton Pierre Loti en 1887 dans son roman « Madame Chrysanthème ». Année après année, le Festival prouve que notre écrivain était un peu trop pessimiste, puisqu'en Bretagne et dans les autres pays celtiques, le droit à la différence est encore aujourd'hui une belle réalité. Pour la 7e année consécutive, l'équipe du Festicelte, en vivant l'événement de l'intérieur, le jour... et surtout la nuit, va tenter à nouveau de démontrer, avec la subjectivité et la passion qui la caractérisent, que le FIIL participe toujours avec une incroyable efficacité à la préservation des couleurs de l'arc-en-ciel planétaire.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- 19h30 | Port de pêche : cotriade. Avec le bagad de Lorient, les Gabiers d'Artimon et Seconde Nation (Acadie).
- 21h30 | Salle Carnot : fest noz avec Kermabon-Kermabon, Ollu-Despanches, Loerou Ruz, Moal-Chapalain, etc.
- 22h | Quai de la Bretagne : soirée du Prix Musical Produit en Bretagne.

Et demain matin...

- 10h | Palais des Congrès : master class de gaita.
- 10h | Breizh Stade : championnat national des bagadou de 2e catégorie.
- 10h | esplanade du Grand Théâtre : championnat des bagadou de la catégorie 4e B.
- 11h | Golfs de Ploemeur et Quéven : 23e édition du GolfCeltTrophy.
- 13h | Moustoir : championnat des bagadou de 1ère catégorie.

Année de l'Ecosse

Quel plaisir de les retrouver !



Omar Taleb

Ils étaient déjà là au tout début du Festival, dans les années 70 : c'est donc un attachement très particulier qui nous lie aux cousins écossais. Quel plaisir de les retrouver ainsi sur le devant de la scène interceltique, pendant onze jours, avec leur bonne humeur, leur caractère bien ancré, leur sens de la fête... et leurs innombrables talents. On s'en apercevra très rapidement, puisque le pavillon de l'Ecosse va devenir dès ce week-end un lieu incontournable pour écouter d'excellents jeunes musiciens, découvrir le haggis et goûter à quelque produit non laitier à base d'orge et de houblon. Les Highlands occupent aussi, on le sait, une place de choix dans la programmation des concerts, qu'il s'agisse de l'Espace Marine (par exemple lundi soir), du Grand Théâtre (dès ce samedi), ou du Pa-

lais des Congrès. Et comme la création culturelle n'est évidemment pas incompatible avec l'attachement aux traditions, le kilt cette année aura totalement droit de cité, pour le plus grand plaisir de la gent féminine... et des autres. Justement, pour commencer en beauté, le Festival organise un grand rassemblement des porteurs de kilt sous le pavillon écossais ce soir, à 21h ; histoire de faire une belle photo de famille et de fraterniser une première fois. Dans les jours suivants, la fête bien sûr continuera à battre son plein, mais on pourra aussi se réserver quelques plages de sérieux. Actualité oblige, les sujets de conversation concernant l'avenir de l'Ecosse, éventuellement autour d'un verre, sont semble-t-il très nombreux...

Jean-Jacques Baudet

Le poète Hugh MacDiarmid : hommage à un géant

Un enterrement dans l'île (poèmes traduits par Paol Keineg, Brest, Les Hauts-Fonds, 2016). Ne vous fiez pas au titre. Parlons plutôt de résurrection car cela fait un bon demi-siècle qu'on attend ces poèmes du grand écrivain écossais Hugh MacDiarmid (1892-1978).

Il y avait bien eu çà et là quelques traductions isolées publiées dans des revues spécialisées, mais un échantillon représentatif de son œuvre tardait à venir. Voilà qui est fait grâce à l'heureuse initiative d'un autre poète, Paol Keineg.

**Prix Nobel :
tel n'était pas son but**

Peu connu en France, MacDiarmid est à l'Écosse ce que William Butler Yeats ou Seamus Heaney sont à l'Irlande, des figures littéraires de premier plan qui ont profondément marqué la scène littéraire.

Des trois, seul MacDiarmid n'obtint jamais le Prix Nobel de littérature et, à vrai dire, tel n'était pas son but. Mais près d'un siècle après la publication de ses premiers écrits, l'œuvre est toujours vivante, comme en témoignait encore l'ancien premier ministre écossais Alex Salmond dans ses vœux à la nation en janvier 2012, citant le poème «Gairms-coile» : « For we ha'e faith in Scotland's hidden poo'ers/The present's theirs, but a' the past and future's oors ». («Car nous avons foi dans les ressources secrètes de l'Écosse/Le présent leur appartient mais passé et avenir tout entiers sont à nous»).

**Le défi
était immense**

Pour MacDiarmid, de son vrai nom Christopher Murray Grieve, il s'agissait rien de moins que d'inscrire l'Écosse sur la carte littéraire du



Cet homme a profondément marqué la scène littéraire.

XX^e siècle et, par là-même, de rappeler qu'il n'existe pas de littérature subalterne. En d'autres termes, à ses yeux, l'Angleterre n'avait pas le monopole de la littérature et la culture écossaise, n'en déplaie à T.S. Eliot, n'avait rien à envier à celle, certes prestigieuse, de la voisine anglaise. Le défi était immense mais le message sut inspirer bon nombre de poètes et de romanciers de l'entre-deux-guerres, réunis dans ce qu'il est convenu d'appeler la Renaissance écossaise de la première moitié du XX^e siècle.

**Redoutable
polémiste**

Redoutable polémiste et homme de convictions, MacDiarmid n'envisageait nullement l'écriture comme un repli dans une quelconque tour d'ivoire. Il la plaçait au cœur de la vie citoyenne, avec ses enjeux sociaux, linguistiques et politiques. Avant d'en être exclu pour ses sympathies communistes, il fut l'un des fondateurs du National Party of Scotland, l'ancêtre du SNP aujourd'hui au pouvoir, et son souci

de bâtir une œuvre véritablement nationale l'amena à explorer les ressources de la langue écossaise. Écrivain de la première moitié du XX^e siècle, il s'inscrit dans le courant du modernisme littéraire anglophone averse d'expérimentations en tous genres, au risque de désorienter son lecteur. Il fut proche de l'Américain Ezra Pound et le rival de T.S. Eliot, et ce n'est pas un hasard si un de ses recueils les plus incompris s'intitule «In Memoriam James Joyce» (1955). Cette anthologie d'une centaine de pages ne prétend pas rendre accessible la totalité de la poésie de MacDiarmid et notamment ce long et déroutant monologue de quelque 2600 vers écrits en scots, «Un homme ivre contemplant le chardon» (1926), à la fois poème métaphysique truffé d'emprunts et de références littéraires et tentative d'appréhender l'Écosse dans ce qu'elle a de multiple, voire de contradictoire.

Un attachement infini

Il n'empêche que la sélection de Paol Keineg révèle judicieusement quelques unes des facettes de l'œuvre : l'érudition («Sur une plage soulevée»), l'engagement socio-politique («Dans les taudis de Glasgow», «John Maclean»), la transfiguration spirituelle de l'ordinaire («Un enterrement dans l'île»), le refus des compromissions littéraires («La soupe»), la poésie de la nature («Collines et fougères en automne»). Autant de caractéristiques qui trouvent leur unité dans un attachement infini à l'Écosse et à ses valeurs. Alors, petite, l'Écosse?, comme le demande ironiquement un de ses poèmes les plus connus. Ici aussi la réponse est dans le vent : «Que de la bruyère ! - Description merveilleuse ! et tellement incomplète !».

Bernard Sellin

500 contrôleurs en première ligne

Leur cohorte représente près d'un tiers des troupes bénévoles du Festival. Ils sont près de 500, non pas en coulisses, mais aux portes de la fête, avec un rôle précieux et ingrat à la fois : vérifier que votre billet est bien valable.

«Dans nos rangs, il y a de tout, des demandeurs d'emploi, des ouvriers, des ingénieurs, des DRH et même des chefs d'orchestre», explique Josiane Le Sager, qui met en musique depuis trois ans le travail de groupes qui vont durant dix jours être l'interface entre les organisateurs et les festivaliers.

Des contrôleurs bien briefés car leur mission est délicate. « Il faut être souriant, savoir accueillir et orienter les festivaliers, tout en étant vigilant sur la validité des titres qui donnent accès aux spectacles, ou encore au back-stage au contact



Josiane avec quelques membres de sa très nombreuse famille.

des artistes. La plupart du temps cela se passe bien dans une ambiance de fête, mais il faut parfois faire montre de diplomatie, garder son calme, savoir prendre sur soi si le ton monte.» Car de la qualité du contrôle dépend beaucoup l'image et l'avenir financier du Festival.

Si les contrôleurs veillent donc au guichet, et sont aussi vigilants pour

venir éventuellement en aide à une personne en difficulté, il ne faut en aucun cas les confondre avec les agents de sécurité.

Pas de fouille de sac pour le contrôleur qui se contente d'un visuel, mais dont la seule présence représente un jalon de plus dans le maillage humain de la fête, avec un minimum de cinq vacations par bénévole.

Sans réelle contrepartie autre que la satisfaction d'être utile dans sa ville, en grappillant du grand rendez-vous des Celtes quelques notes de musique qui s'échappent d'un chapiteau, l'image fugace des musiciens en scène si le vent lève un instant la bâche... Mais partager l'ambiance d'un événement pareil, cela n'a pas de prix.

Gildas Jaffré

A vos badges... prêts... partez !

Vous les avez tous croisés ou vous les croiserez. Ce sont les 35 bénévoles qui vous proposent aux caisses le badge FIL, laissez-passer indispensable pour le festivalier. Ils sont également présents à différentes billetteries, église Saint Louis, Cotriade, championnat des bagadous, Grande Parade de dimanche... A la manœuvre pour encadrer cette bande de joyeux drilles, Nicole et Loïc, son adjoint, deux fidèles parmi les fidèles qui ne comptent pas leurs heures de présence au service du festival. Nicole, ce sont ses enfants qui l'ont poussé à s'engager en 1999 pour s'occuper de la billetterie. Loïc, c'est son 25^{ème} FIL, toujours dans les mêmes fonctions. Les journées sont longues et bien remplies. Loïc prend son service vers 10 h 30 et le quitte le lendemain quand les caisses sont closes. Nicole, présente dès la fin de mati-

née, ne quittera son poste qu'au petit matin après s'être assuré que tout est en ordre. Le « grand chef » c'est Marie, seule salariée de toute cette équipe de purs bénévoles. Elle prépare tout au long de l'année la gestion des boutiques, la vente des badges, des produits dérivés... Elle a fixé des objectifs ambitieux à son équipe en matière de progression des ventes.

Défi relevé, m'assurent en cœur Nicole et Loïc, qui réunissent toute leur équipe ce jeudi après-midi. Au programme, prise de contact des nouveaux avec les anciens, qui reviennent presque tous d'une année sur l'autre. Visite des 11 sites où sont implantées les caisses... Je rencontre Margerie, toute nouvelle équipière. Elle faisait partie d'un cercle celtique. Elle a du temps libre pendant le festival et a décidé de s'inscrire comme bénévole par internet. Sur les trois postes où elle

s'est proposée, c'est son premier vœu qui a été retenu. Quelques mails et entretiens téléphoniques plus tard elle s'est retrouvée à l'ensachage des badges avec quelques-uns de ses coéquipiers, il y a quinze jours.

C'est Nicole qui supervise le choix des nouveaux bénévoles. Elle tient à bien connaître son monde et à s'assurer du sérieux des personnes qui postulent par internet ou qui sont parrainées. Car ce sont des postes à responsabilité que tous sont amenés à occuper. Elle m'a confié que dans la mesure du possible elle aimait bien rencontrer les nouveaux autour d'un café avant de se décider à les intégrer au groupe. Ici les équipes sont mixtes. Deux personnes par poste. Un ancien encadre un nouveau si besoin est. Disponibilité, amabilité sont de rigueur.

Alain Josse

Au Centre Amzer Nevez, le Festival a déjà commencé

Si le Festival existe et bat des records de longévité, c'est parce qu'il n'est pas hors-sol, contrairement à bien d'autres : c'est la vitrine d'une culture bien vivante et à proximité immédiate, qu'il contribue d'ailleurs aussi à enrichir par sa politique de création. La matière bretonne et celtique est très riche : il suffit d'y puiser. Et l'une des raisons de cette vivacité est bien sûr l'effort permanent en matière de formation musicale qui est conduit toute l'année à travers la Bretagne. Dans le pays de Lorient, le Centre Amzer Nevez fait partie des incontournables, et justement, pour la 32e année consécutive, il accueillait cette semaine son fameux stage international de musique, chant et danse.

75 personnes, de 16 à 70 ans (dix de plus que l'an dernier), se sont réparties depuis lundi en huit ateliers : flûte traversière en bois, chant, danse bretonne, bombarde, guitare, accordéon diatonique, cornemuse écossaise et violon.

Les enseignants font partie de l'élite musicale du monde celtique. Comment ne pas citer Gerry O'Connor, l'un des meilleurs



Autour de Philippe Janvier, les talabarders ont enrichi leur technique et leur répertoire.

violinistes irlandais, ou le sonneur écossais Fred Morrison ? Mais tous méritent d'être mentionnés : Sylvain Barou, Roland Brou, Karl Blanchet, Philippe Janvier, Gilles Le Bigot, Samuel Le Hénanff, Raymond Le Lann, Alain Pennec.

Une bonne partie des élèves sont en pension complète, et c'est comme une famille éphémère, composée de passionnés, qui voit

ainsi le jour chaque année pendant une semaine. D'autant que chaque soir, un petit concert (ouvert cette année au public) est donné par les profs et leurs stagiaires. Sans parler du traditionnel fest noz de clôture, qui devait être organisé hier soir. Bref, à Amzer Nevez, le Festival Interceltique débute une semaine plus tôt qu'à Lorient.

Jean-Jacques Baudet

Littérature écossaise

Walter Scott a été un collecteur et un homme de lettres très important dans le renouveau de la culture écossaise et en Europe qui va, après l'«Ossian» de James Macpherson (1765), rendre aux cultures populaires toutes leurs places.

**The Lay of the Last Minstrel,
Canto 1, 1805,
Walter Scott**

Each after each, in due degree,
Gave praises to his melody ;
His hand was true, his voice was clear,
And much they long'd the rest to hear.
Encouraged thus, the Aged Man,
After meet rest, again began.

**Lae ar barzh diwezhañ,
kan 1, 1805,
Walter Scott**

Pep hini a roe he soñj da bep hini
D'e sonenn gaer-meurbet e kanent meuleudi
E zorn oa feal, ha sklaer-dour-glas e vouezh
Ha c'hoant o doa e selaou c'hoazh, noz ha deiz
Bountet gant ar merc'hed, setu prest an den kozh
Goude un tamm repoz, e gan e bravañ poz...

La Bretagne tonique de Christian Sanséau

Terre et Mer, voilà les deux pieds de Christian Sanséau.

Dans le cadre d'un partenariat avec le Festival, le peintre a accroché une bonne vingtaine de toiles à l'hôtel-de-ville de Lanester, jusqu'au début septembre.

Ce Pontivyen d'origine, établi sur la rivière d'Etel, est un vrai bourlingueur. Gourmand d'aventures depuis sa jeunesse, c'est un voyageur des mers et des déserts, intrépide passe-frontière. A la fois terrien et marin.

Cette audace aussi lui sert aussi de passeport pour vivre, passant de l'univers de scaphandrier au chevalet du peintre depuis une belle trentaine d'années. Sa production prolifique lui vaut bien quelques envieux, comme son succès auprès du public séduit par une oeuvre très expressive.

Sanséau brosse une Bretagne tonique, vivante, loin des clichés. Ses peintures figurent toujours un mouvement ; ce qui était déjà vrai et naturel pour des séries sur les danseurs, et même les footballeurs des Merlus, l'est aussi pour de saisissantes scènes de mer. Cette fois, le peintre mêle les atmosphères cô-



Couleurs et matière, presque en relief, caractérisent le travail du peintre qui, le premier, avait accepté de voir sa peinture décorer des boîtes de gâteaux pour faire entrer l'art jusque dans les cuisines.

tières, la géométrie des filets et des vols de mouettes, avec le paysage des fermes côtières, dont on sait qu'elles ont voisiné avec le monde de la pêche, mais ont bien souvent

disparu Il y a quelques dizaines d'années. Une rêverie réaliste, nourrie de matière en relief et de couleurs vives.

Gildas Jaffré

Concert

The Celtic Social Club et Hevia : précipitez-vous !

Le problème principal, avec ce Festival Interceltique, c'est qu'il accumule les rendez-vous à ne surtout pas manquer, et comme il y a pléthore, on en rate forcément... Ainsi, ce premier week-end, on ne saura pas où donner de la tête, des jambes et des oreilles. Et pourtant... comment ne pas citer par exemple le concert prévu demain samedi, à 22h, à l'Espace Marine ?

Là, on est dans le top du top avec The Celtic Social Club et Hevia. Le premier groupe est un collectif

de musiciens qui a déjà joué ici en 2015 avec Winston Mc Anuff : un grand moment. En ouvrant la musique celtique à d'autres expressions comme le rock, ces incroyables musiciens font un tabac partout où ils sévissent, de la Chine aux Etats-Unis, et leur second album, sorti en mai sous le titre « A new king of freedom », s'est attiré la collaboration d'un producteur de renom, John Reynolds, qui a travaillé dans le passé avec U2 et Sinead O'Connor.

Quant à Hevia, le sonneur asturien,

il est lui aussi déjà bien connu à Lorient où son utilisation de la gaïta électronique a créé l'événement il y a quelques années. Aujourd'hui, il revient à la gaïta traditionnelle avec un répertoire inspiré par les musiciens de son pays qui ont émigré en Amérique Latine, et notamment à Cuba. Son concert, baptisé « Al son del Indianu », passe avec aisance du cha-cha-cha au merengue, avec toute la chaleur qui s'impose. Dépêchez-vous de réserver : il reste encore de la place !

Jean-Jacques Baudet

On peut apprendre les pas écossais en Bretagne

En cette année de l'Écosse, si l'on vous parlait un instant des danses de là-bas ?

Beaucoup l'ignorent, mais en Bretagne, il existe des cours et des enseignants pour nous former aux pas et aux chorégraphies des Highlands. Ainsi, dans le Morbihan, deux profs passionnés sont à la manoeuvre toute l'année : Christian Lubac, à Plouay, et Claudine Auriacombe, à Séné. Pour s'inscrire, il suffit de les appeler à la rentrée : le premier au 07.68.35.87.21, et la seconde au 06.87.28.02.13. L'association de Séné, Alba Bihan, a également un site Internet qu'on trouve facilement sur le Web.

Mais comment devient-on enseignant de danses écossaises ? Ce n'était pas la profession de Christian Lubac, aujourd'hui retraité ; mais il s'est passionné très vite pour ce monde méconnu.

Il faut dire qu'il aimait déjà les danses bretonnes et irlandaises. Mais il y a plus d'une vingtaine d'années, par curiosité, il est allé assister à un cours donné à Saint-Quay-Perros, commune qui a joué les précurseurs



en Bretagne ; et ce fut un coup de foudre !

Grosses différences

Pendant quatre ans, il y est allé une fois par semaine, et il a fini par créer sa propre association à Plouay en 2003. L'effectif a fluctué, et il est aujourd'hui d'une dizaine d'élèves (ils sont une vingtaine à Séné). Ils se retrouvent tous les lundis (à Séné, c'est

le vendredi soir), de 20h30 à 22h30, dans la salle de Kerveline ; et les nouveaux seront bien accueillis !

Certains auraient tendance à dire que la danse écossaise ressemble à la danse irlandaise, qui a déjà beaucoup d'adeptes en Bretagne. Eh bien ils ont tort. C'est vrai qu'on utilise ici aussi les termes de reels, de jigs, de strathpeys..., mais les chorégraphies sont très différentes, et au moins aussi complexes et « sportives ».

Selon Christian Lubac, les pas en Écosse sont moins variés, mais les figures beaucoup plus nombreuses. Quelques noms de danses ? « Trip to Lorient », « Mary's wedding », « Lady Glasgow »... ou encore « Johnny Walker ».

Autre différence notable : les danseurs écossais utilisent beaucoup plus leurs bras que les Irlandais, et la plupart du temps, ils sont en couple. Enfin, les tenues vestimentaires sont bien sûr très spécifiques.

Bref, c'est un univers fascinant qui en Bretagne mérite sûrement de quitter sa relative confidentialité d'aujourd'hui.

Jean-Jacques Baudet

Breizh ha bro skos, peseurt hent asambles ?

Anat n'eus ket 'met ar whisky hag ar biniou bras, met memestra, petra vefe eus gouelioù ar Gelted ma ne vefe ket eus an daou dra ken pouezus-mañ ? E penn kentañ ar festival e Brest, e oa titl ar gouel «fête des cornemuses», neketa ? Ha whisky a dalv e scots «odivi» !

Neuze, an taouarc'h hag al lann ? Gwir eo, e bro Skos e vez kavet an hevelep bleunioù, plant, loened hag e Breizh. Eged koulskoude a vez kavet diniver, e Breizh n'eus 'met un nebeut «survivors» pa oa e marc'had Kemperle 10 000 eog gwerzhed pep bloaz...Ha menezioù Arre zo ken bihan pa weler the Highlands !

Ar yezh ? Gwir eo, ur yezh keltiek a zo, tost ouzh an iwerzhoneg, a vez komzet hiziv an deiz gant 2% eus ar boblañs. Skolioù dre soubidigezh a zo.

Ar c'hoant da riboulat ? Se zo gwir, pa weler e tavarnioù Skozis ha Breizhiz asambles. Festivalioù evel Celtic Connections e Edinburgh a zo ken bras hag hini an Oriant.

Kalite ar sonerion hag an arzourion ? Anat deoc'h, ur sonerezh a vez brudet er bed a-bezh, hag en deus adroet lorc'h d'ar Vretoned e bloavezhioù 1950, ha «saveteet» get ar bagadoù sonerezh Breizh gant ur bern tud yaouank hiziv an deiz c'hoazh o seniñ gwelloc'h gwell ...

an dastumerion ? Gant Macpherson, Walter Scott ha Kervarker e oa bet graet ar memes doare labour : dastum ur yezh hag ur sevenadur a yae da goll gant tud desket, o doa cheñchet un tamm (pe kalz muioc'h...) mojennoù, sonennoù ar bed keltiek. Hiziv an deiz, Paol Keineg o treiñ MacDiarmuid a ziskouez ur pont all : hini al lennegezh, met ivez ar stourm sokial en un tu bennak. Hag ar bolitikourion ? Setu an Aotrou Alex Salmond en Oriant 'benn dilun, piv vo ar politikour Breizh gouest da heuliañ hent an emrenerezh bro Skos amañ ?

Fanny Chauffin

Côté badge, il y a du nouveau

Nul n'ignore, aujourd'hui, dans quel esprit le badge, dont le prix est maintenu à 5 euros, a été créé. En effet, il s'agit avant tout d'apporter un soutien financier individuel au Festival Interceltique de Lorient. C'est loin d'être négligeable.

Pour le festivalier qui en fait l'acquisition à n'importe quel moment du festival, la contrepartie est l'accès sans limites en différents lieux.

Le choix était déjà important. Il s'élargit cette année avec plusieurs nouveautés qui ne manquent vraiment pas d'intérêt.

Première nouveauté, l'accès au Quai des pays celtes tous les jours à partir de 19 h 30.

Deuxième nouveauté : accès au Quai de la Bretagne à partir de 19 h 30 pour des concerts ou des festou noz ; mardi, à 14 h, à la Kitchen music ; et dimanche 13, à 14 h, au «Kenavo an Distro» (fest deiz et fest noz).

Enfin, salle Carnot, le badge donne accès au fest noz traditionnel à partir de 21 h 30, sauf jeudi et le dimanche 13.

Ce badge permet d'assister aussi



Le programme et le badge, son complément indispensable.

aux master class (fiddle, accordéon, harpe et gaita) au Palais des Congrès tous les matins à 10 h et lundi au concours Botuha (jeunes sonneurs).

Accès aussi au Breizh Stade : dimanche à partir de 16 h (bagadou et cercles) et le samedi 12 pour le concours de pipe-bands.

Enfin, l'auditorium du Cercle Louis-

proposé avec ce badge, du lundi au vendredi à 14 h, une séance de cinéma dans le cadre de CinéFil. Le soir, à 19 h 30, théâtre avec «La P'tite Boîte Bleue», 100 ans de correspondance. A signaler aussi : mercredi et vendredi, à 10 h 30, conférences sur le costume traditionnel breton.

Louis Bourguet

SÉCURITÉ : chaque festivalier sera contrôlé

Cette année, le dispositif de sécurité est renforcé, ce qui provoquera inévitablement de menus désagréments. Ainsi, tout le périmètre festivalier sera bouclé, si bien que chaque spectateur sera contrôlé avant d'y pénétrer : il faudra ouvrir les sacs, et neuf points de passage (certains réservés aux riverains et organisateurs) ont été définis. Un conseil : arriver un peu en avance pour assister aux concerts... Les parcours de la grande Parade et du Triomphe des Sonneurs, ce week-end, ont été modifiés également pour des raisons de sécurité : la première partira cette fois du

pont de Carnel et entrera dans le stade par la porte Nord ; quant au Triomphe, il s'achèvera sur la place de la mairie.

Autre mesure : la piétonnisation de l'avenue du Faouëdic, entre la place de la mairie et le parc Jules-Ferry, à partir de 20h ; si bien que la «gare routière» pour les bus de nuit sera installée cette fois sur le parking des halles de Merville.

Par ailleurs, la circulation sur l'avenue Jean-Jaurès, entre la rue Marc-Sangnier et l'avenue de la Marne, sera interdite entre 20h et 4h du matin. Les voies débouchant sur cette section de rue seront mises

en impasse et autorisées au double sens.

Autant dire que pendant le Festival, même si les parkings Nayel et L'Orientis resteront ouverts, il faudra privilégier pour ses déplacements les transports en commun. A signaler la création de parkings-relais, notamment à Keryado, avec des navettes pour rejoindre le centre-ville.

Quant au stationnement des campings-cars, il sera interdit dans ce centre-ville et sur l'ensemble de la zone portuaire. Des parcs dédiés seront proposés outre-rade.

Jean-Jacques Baudet

Le Festival en images



Amis festivaliers : le Festival est une grosse machine. La réunion des contrôleurs bénévoles, hier soir au Palais des Congrès, donne une idée de l'effort collectif qu'il représente chaque année.



On verra les même costauds écossais cette semaine...



S'il est un élément qui tiendra la vedette toute cette semaine, c'est bien le monde des tartans.

Photos Omar Taleb

IMPRIMERIE Basse Bretagne

P.A. de la Bienvenue - Rue Jules Verne
56530 QUÉVEN - Tél. 02 97 36 35 05
contact@imprimerie-basse-bretagne.com

Votre communication imprimée
du petit au
grand tirage

offset / numérique

